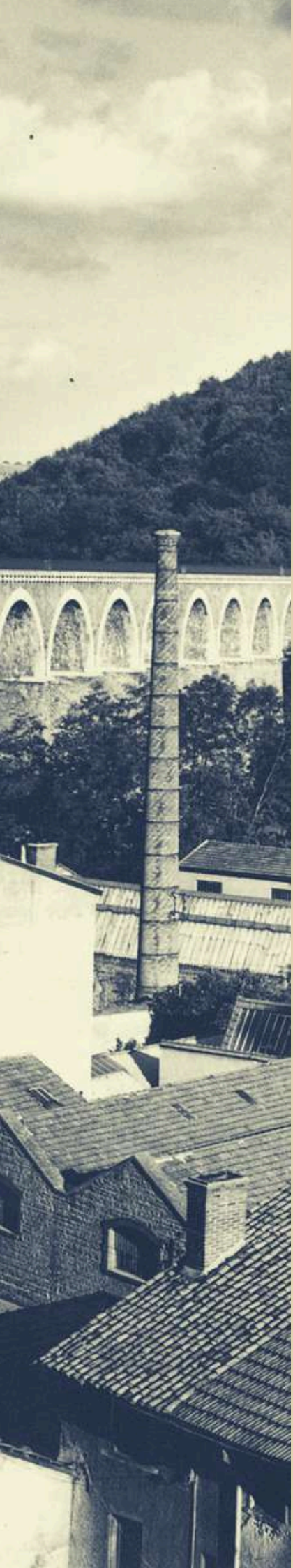
Création 2022
Dossier artistique



Les Mères Tape-dur présentent

ATTENDRE QUE L'ORAGE PASSE



RESUME

1876 Rosalie a 13 ans. Elle quitte son village de la Loire pour faire son apprentissage à la manufacture de velours et peluches Martin.

1953 Moncef a 18 ans. Il prend le bateau sur la côte algérienne pour Marseille, il veut vivre le rêve français.

A un siècle d'intervalle, Moncef et Rosalie arrivent à Tarare avec des étoiles dans les yeux et des rêves plein la tête.

Dans une mise en scène épurée portée par deux interprètes, les destins de Rosalie et Moncef se croisent et se répondent. Leurs voix font surgir une mémoire ouvrière et familiale où l'intime rejoint le politique.

THEATRE DOCUMENTAIRE

Si Attendre que l'orage passe prend racine à Tarare, son histoire dépasse largement les frontières d'une ville ou d'une région.

Car derrière Rosalie et Moncef, ce sont des trajectoires universelles qui se dessinent : quitter sa terre natale, travailler dur pour construire une vie meilleure, porter l'héritage des générations précédentes, tenter de comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va.
Partout en France — et bien au-delà — les territoires portent les traces de leur histoire industrielle. Partout, des familles ont connu l'exode rural, l'immigration, les guerres, les reconversions économiques. Partout, des silences se sont transmis. Partout, des mémoires cherchent encore à être racontées.
Le spectacle s'appuie sur un territoire précis, mais il parle de tous les autres.
En mettant en parallèle la révolution industrielle du XIXe siècle et les migrations du XXe siècle, Attendre que l'orage passe interroge ce qui relie les générations : le travail, l'exil, l'identité, la transmission, la fierté et parfois la honte.

NOTE D'INTENTION

Nous avons grandi dans la même ville. Nous avons arpenté les mêmes rues, traversé les mêmes quartiers, entendu les mêmes silences. Pourtant, nos histoires familiales semblent venir de mondes différents.

D'un côté, une lignée ouvrière enracinée depuis plusieurs générations. De l'autre, une histoire d'exil, de traversée, d'arrivée dans un pays qu'il faut apprivoiser.

En commençant à échanger sur nos familles, nous avons compris que ces trajectoires, en apparence éloignées, étaient profondément liées. Le travail à l'usine. Les guerres. Les départs. Les reconstructions. Les espoirs transmis. Les silences aussi.

Attendre que l'orage passe est né de cette prise de conscience. Nous ne voulions pas raconter une fresque historique. Nous voulions raconter des vies.

À travers Rosalie et Moncef nous interrogeons ce qui traverse les générations : la condition ouvrière, l'exil, l'identité, la transmission. Ces deux personnages ne sont pas des figures symboliques. Ils sont composés à partir d'archives, de récits familiaux, de recherches historiques, mais aussi de nos propres questionnements. Ils portent la mémoire intime et collective d'un pays en transformation.

Nous avons choisi une forme épurée. Deux corps, deux voix, un espace simple.
Parce que ce sont les mots et les silences qui nous importent. Parce que nous croyons à un théâtre qui donne à entendre.

Ce spectacle ne cherche pas à donner des réponses. Il propose un espace où l'on peut regarder autrement ce que l'on croyait connaître : notre histoire familiale, notre territoire, notre identité. En croisant mémoire ouvrière et mémoire migratoire, passé industriel et présent contemporain, nous tentons de faire résonner une question simple :
Qu'est-ce que nous héritons — et qu'est-ce que nous choisissons de transmettre ?

Angèle et Wassim



DISTRIBUTION

Texte et jeu : Wassim Nabli et Angèle Junet
Voix : Lina Mahmoudi et Nour Fezari
Mise en scène : Angèle Junet
Régie : Sylvain Oliver
Création lumière : Nicolas Douchet
Administration : Léa De Saint Jean
Photos et vidéo : Sylvain Berger



INFOS PRATIQUES

Dossier technique sur demande

Durée : 1h15 (à adapter si besoin)
Public : à partir de 12 ans
Scolaire : à partir de la 4ème
Distribution : 2 interprètes et un régisseur
Montage : de 4h à 8h selon les lieux
Démontage : 2h
Espace scénique minimum : 5 m x 4 m
Jauge idéale : 50 à 150 spectateurs
Spectacle adaptable en salle équipée ou lieu atypique

THÈMES DE LA PIÈCE

Immigration
Révolution industrielle
Condition ouvrière
Première guerre
Colonisation
Guerre d'Algérie
Mai 68
Grève
Industrie textile
Identité et origine



LES MERES TAPE-DUR

Derrière ce nom de professeur des écoles à la blouse grise et à la dent dur se cachent en réalité 2 jeunes filles qui, il y a 10 ans décident de partir à l'aventure ensemble. Marion est danseuse et Angèle comédienne. Elles explorent ensemble la scène et s'amusent à composer des spectacles où se mêlent la danse et le théâtre tout en restant fidèles à leurs engagements : Le partage, la transmission et donner la parole à ceux et celles oubliés dans le silence.

Elles créent un premier spectacle sur les tondues de la seconde guerre mondiale : Amoureuses. Elles enchaînent ensuite en imaginant des contenus pédagogiques et des nouvelles créations où la danse et le théâtre se font écho : Mise en jeu, Bobinette et Le bureau des objets trouvés. Et puis Angèle se lance dans un projet plus intimiste en s'associant à Wassim, un rappeur avec qui les filles ont l'habitude de collaborer. Angèle et Wassim écrivent et interprètent un spectacle sur leur famille d'ouvriers : Attendre que l'orage passe.

En parallèle de ce travail de création, les artistes des Mères Tape-dur interviennent en médiation culturelle avec la volonté de donner à tous le moyen de s'exprimer et de s'enrichir. Elles ont mis en place un programme pédagogique varié et accessible composé d'ateliers de danse, théâtre, écriture et musique.

La compagnie mène également des projets participatifs à grande échelle, comme Rêvons ! en 2018 avec 40 artistes amateurs et professionnels mis en scène dans une création collective et pluridisciplinaire. C'est lors de ce travail qu'Angèle rencontrera Sylvain Berger, vidéaste et sound designer. Et depuis lors, ils n'arrêteront plus de travailler ensemble. Ils réaliseront le podcast Et pour la petite histoire, des balades audios immersives et théâtralisées dans la ville de Tarare et un court-métrage participatif Askip. Ensemble, ils forment un duo de passionnés raconteurs d'histoires. Leur dernier défi a été la réalisation d'un film documentaire, Les petites mains, racontant l'histoire oubliée de l'usine-pensionnat de Tarare.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Wassim est un rappeur issu de la banlieue lyonnaise, un passionné de rap depuis tout petit, il a grandi dans un entourage artistique avec des artistes comme la FF, Salif, la Scred Connexion, Mafia k'1 fry, Lunatic, LIM, Sniper et bien d'autres. Kalam a commencé à prendre le micro dès ses années collèges, le rap l'a très vite conscientisé puisque il le voyait avant tout comme un moyen d'expression.

Kalam est un grand amateur d'écriture et de musique au sens large, il écoute de tout et aime quitter ses sentiers battus. Au long de sa petite carrière de MC, il a pu réaliser un street album en 2009, à l'âge de 14 ans. Il est aussi passé sur Canal + pour une émission "L'Album de la semaine" spéciale jeunes rappeurs en 2012. Cinq ans plus tard, il intègre la compagnie des Mères Tape-dur pour le projet Rêvons et continuera dès lors les collaborations avec elles. La dernière en date sera le spectacle "Attendre que l'orage passe" où il se lance le défi fou de monter sur scène non pas pour rapper, mais pour jouer.

Angèle est une artiste complète qui aime créer. En parallèle d'un double cursus psychologie et arts du spectacle, elle suit plusieurs formations dans des écoles de théâtre lyonnaises. Elle commence à diriger des projets artistiques très tôt, elle met en scène sa première pièce alors qu'elle n'a pas 18 ans. Elle apprend en faisant et ne recule devant rien : écriture, décors, costumes, jeu, direction, podcasts… Elle aime son métier dans sa globalité et c'est pourquoi elle crée en 2014 la compagnie des Mères Tape-Dur.

Passionnée par les gens, leurs histoires et leur passé, elle s'inspire de ce qu'elle observe, ressent et vie. Une photo d'une femme tondue en 1944 dans les rues de Tarare sera le point de départ de sa première écriture « Amoureuses ». Alors quand elle découvre l'histoire des filles de l'usine pensionnat JB Martin, elle met un point d'honneur à raconter ses ouvrières en soie. On sent dans son travail sa volonté de donner à voir ce qu'on ne montre pas. Le théâtre doit questionner, il ne donne pas de réponse.





AGENDA

24 Avr 26 : Scolaire à Tarare
23 Jan 26 : Vindry sur Turdine
15 Nov 25 : Théâtre de Lentilly
11 Oct 25 : Ancienne église du Bois d'Oingt
3 Oct 25 : La Fabrik à Saint Symphorien sur Coize
20 Sept 25 : Maison des Grenadières à Cervières (42)

7-8-28 Juin 25 : Usine Davray à Tarare
20 Avril 25 : Friche industrielle à Grandris pour HVA
14-15-16-17 Avril : Scolaires à l'Usine Davray à Tarare
25 Mars 25 : Scolaire à La Passerelle de Lentilly
28 et 29 Sept 24 : A la Friche Martin à Tarare

14 Mai 24 : Scolaire au Théâtre de Tarare
02 Fév 24 : Théâtre de Gleizé
08 au 11 Nov 23 : Théâtre de L'Uchronie à Lyon
04 Nov 23 : Théâtre de Tarare
30 Sep 23 : Rize de Villeurbanne
16 et 17 Sep 23 : A la Friche Martin à Tarare

17, 18 Mars et 13 Mai 23 : Usine Davray à Tarare
Du 3 au 16 Mars 23 : Résidence à l'usine Davray
9 au 11 Fév 22 : Tournées générales de la Communauté de l'Ouest Rhodanien
06 Fév 22 : Représentation in situe pour la sortie de résidence de l'usine Décostars
Du 24 Jan au 06 Fév 22 : Résidence de création à l'usine Décostars à Tarare

Rosalie

“Je m’appelle Rosalie, mais tout le monde m’appelle Zaza, pas que j’aime particulièrement, mais on m’a toujours appelée comme ça. Sauf au pensionnat, là ça ne risquait pas qu’on m’appelle la Zaza. Les sœurs veillaient au grain, je peux vous le dire. Au pensionnat, j’étais Déléaz - numéro d’ordre 1876-301. 1876 l’année de mon arrivée à l’apprentissage et 301 le numéro de mon lit... Je vous parle de la seule chose dont je ne cause jamais, mon apprentissage. 1876-301, c’était marqué en gros dans mon livret d’ouvrière.”


© Archives Ville de Tarare

EXTRAITS CHOISIS



Moncef

“Toute ma vie j’avais regardé en direction du nord. Je cherchais le point le plus loin de ma maison en imaginant des centaines de paysages dans ma tête. Mais sur le Providence, dans ma tête, j’avais plus que le visage de ma mère, que l’Oued et les terres rougeâtres de mon village, que mon troupeau, mon puit, l’odeur de la chakchouka de ma tante, les rires de mes neveux, et puis cette voix, au fond de moi, qui me chuchotait que je ne reviendrai jamais en Algérie, que ces au revoir étaient des adieux.”

LA VIE DE L'ORAGE

Ce spectacle est né de nos rencontres tarariennes lors du confinement. Nous avons travaillé en quartier à Tarare et avons réalisé, dans le cadre d'un projet de médiation, des portraits des habitants. Et c'est ces échanges intimes et sincères accompagnés du travail que nous avons mené sur l'histoire des quartiers qui nous ont entraînés dans la création d'Attendre que l'orage passe.

Avant de commencer à écrire, il nous a fallu beaucoup échanger sur nos familles, interroger ceux qui pouvaient encore nous en parler, trier des photos et parfois gratter un peu là où personne n'avait encore osé. S'en est suivi un travail de recherche historique qui nous a parfois perdu dans les rues de Tarare et sur le net... Les histoires de nos ancêtres ne sont pas celles que l'on trouve facilement. Et puis, à force de persévérance, nous avons enfin pu créer Moncef et Rosalie.

A ce moment-là, nous nous sommes enfermés une semaine et avons écrit leur histoire ensemble. Face à face à une table.

Le texte fini, nous avions alors la possibilité folle de travailler dans les décors originaux de notre spectacle. Nous étions décidé à en profiter et nous avons été rapidement accueillis pour une première session de répétition dans une usine textile tararienne. C'était fou de donner vie à nos personnages dans une pièce qui donnait directement sur un atelier de production et d'aller prendre un café avec les ouvriers à 10h00.

Ensuite, ça a été le saut dans le vide avec une première session de représentations en restaurants pour le festival Tournée générale produit par la Communauté de l'ouest Rhodanien. Nous avons donc traversé de long en large et en travers notre territoire pour jouer cette histoire qui a fait écho aux spectateurs.

Et c'est comme cela que nous avons décidé de continuer à faire raisonner les voix de Moncef et de Rosalie dans les lieux qu'ils ont occupés à l'époque de leur vie. Cela nous a demandé de redoubler d'efforts pour transformer des anciennes usines en lieux de diffusion de spectacles, mais le jeu en valait la chandelle. Nous avons pu accueillir près de 1000 personnes en Friche à Tarare. Et puis, le spectacle a pris son envol, plus de 50 représentations dans des théâtres et dans des lieux non dédiés. Partout les spectateurs nous ont dit à quel point notre histoire les a touché intimement.
C'est aussi parce que l'histoire que l'on raconte est universelle et le lien avec l'histoire locale est tellement simple qu'Angèle adapte son premier texte en fonction du lieu où la pièce se joue. C'est aussi une façon de dire : " Soyez curieux, il y a l'histoire qu'on apprend à l'école et celle qui résonne dans nos cœurs ".



AUTOUR DU SPECTACLE

LA MÉDIATION

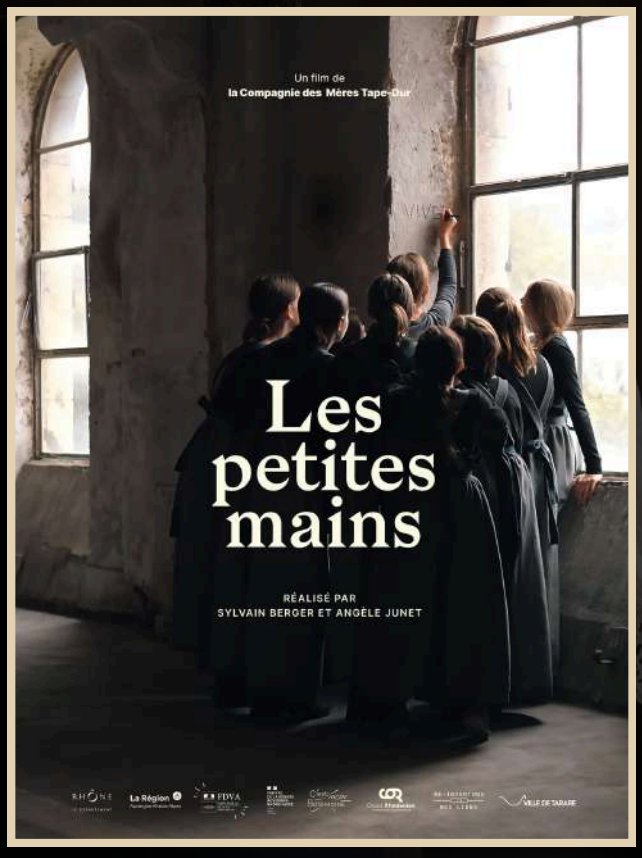
Le spectacle peut devenir un point d'appui pour faire émerger la mémoire locale.

En lien avec le lieu d'accueil, la compagnie propose :

- des rencontres avec les spectateurs après représentation
- des ateliers d'écriture ou de récit autour de la mémoire familiale
- des temps intergénérationnels (collèges, lycées, EHPAD, associations)
- des collectes de témoignages en amont de la représentation
- des interventions autour du théâtre documentaire et du travail d'archives

Ces actions peuvent être construites sur mesure avec l'équipe du théâtre afin de créer une dynamique territoriale.

L'enjeu n'est pas seulement de jouer le spectacle, mais d'ouvrir un espace où les habitants peuvent reconnaître une part de leur propre histoire.



LE FILM DOCUMENTAIRE

Un prolongement cinématographique du spectacle

En écho à Attendre que l'orage passe, Les Mères Tape-Dur ont produit un film documentaire qui explore l'histoire réelle des filles de l'usine-pensionnat de Tarare.

Là où le spectacle fait dialoguer mémoire intime et histoire, le film plonge dans les archives et les témoignages en nous montrant les images du réel.

Ce documentaire de création réalisé par Angèle Junet et Sylvain Berger a été sélectionné au Festival "Aux écrans du réel" du Mans et a été projeté plus de 50 fois en salle de cinéma dans la région.

Ce diptyque – spectacle et film – permet d'articuler création artistique et médiation culturelle, en proposant au public un autre point d'entrée dans la réflexion.

CONTACTS

Les Mères Tape-dur
8 Rue de Verdun
69170 TARARE

0623791129
www.lesmerestapedur.fr

Diffusion
mtd.diffusion@gmail.com

Administration - Production
Léa De Saint Jean
0677631115
ldesaintjean@lesmerestapedur.fr

Technique
Sylvain Oliver
0781928193
sylvain.oliver@hotmail.com